



théâtre garonne

06 07

TNT

LAST LANDSCAPE

JOSEF NADJ

12..16 decembre

1 av. du château d'eau 31300 toulouse
T 05 62 48 56 56 / F 05 62 48 56 50
presse benédicte namont T 05 62 48 56 52
email:b.namont@theatregaronne.com

Tg

LAST LANDSCAPE

JOSEF NADJ

spectacle présenté avec le TNT

Pièce pour un danseur et deux musiciens

Du trio qu'il compose en symbiose avec le saxophoniste hongrois Akosh Szelevényi et le percussionniste Gildas Etevenard, Josef Nadj parle d'un « *autoportrait face au paysage* ». Ce « dernier » ou « ultime paysage » dans lequel s'inscrit l'artiste au travail existe réellement, près de son village natal en Voïvodine. Un paysage changeant, tantôt étendue aride, tantôt baigné d'une source miraculeuse dont on dit qu'elle fut autrefois un lieu de culte pour les tribus nomades. Une scène primitive où sa danse a pris racine et où il revient sans cesse pour puiser l'énergie et le sens de sa quête. Distincte des pièces de groupe, plus nombreuses dans son répertoire et inspirées d'auteurs – Büchner, Kafka, Borges... -, *Last Landscape* est une pièce autobiographique dans laquelle Nadj fait don de sa personne avec une maîtrise des moyens et une générosité qu'il partage avec le percussionniste. La danse et la musique aux motifs entremêlés, se font médiums. Le corps aux mouvements légers ou telluriques, porté par l'énergie vibrante des percussions, restitue les pulsations d'un paysage habité. A travers les métamorphoses, de la table musicale au bec d'oiseau, de l'esquisse à la craie aux ombres chinoises, se dessine par touches impressionnistes un espace qui est à la fois physique et spirituel, où l'esprit du lieu et l'univers de l'artiste se confondent.

Josef Nadj est né en Voïvodine. Il étudie l'histoire de l'art, la musique à Budapest et pratique les arts martiaux. En 1980, il se forme au théâtre en France auprès de Marcel Marceau, Etienne Decroux et en même temps collabore avec François Verret, Mark Tompkins, Catherine Diverrès. En 1986, il fonde sa compagnie Théâtre Jel et crée l'année suivante sa première pièce, *Canard Pékinois*. Il devient créateur associé du Centre Chorégraphique d'Orléans en 1990 dont il est nommé directeur en 1995. Parallèlement à son travail de chorégraphe, il expose ses sculptures, dessins et photographies. Josef Nadj est artiste associé du Festival d'Avignon 2006.

Le théâtre Garonne a présenté : *Canard Pékinois*, *7 Peaux de Rhinocéros*, *Comedia Tempio*, *Woyzeck*, *L'Anatomie du fauve*, *Les Commentaires d'Habacuc*, *Le Vent dans le sac*, *Les Veilleurs*, *Petit psaume du matin*.

Akosh Szelevényi, né en Hongrie, découvre la musique à Budapest ; touche à tout, il optera pour le saxophone et découvrira le free jazz. À partir de 1991, il collabore avec Dewey Redman, puis enregistre en trio *Asile*, qu'il sort en 93. La rencontre avec de nombreux artistes (Sclavis, Ernst Reijsegger, B.Cantat, Mokhtar Chouman, ou Nicolas Guillemet ; bien d'autres se succéderont pour partager avec Akosh, la passion de la musique.

Gildas Etevenard, commence la batterie en autodidacte pendant plusieurs années et obtient un 1^{er} prix en 1993. Il collabore plusieurs années avec la pianiste Sophie Agnel et le contrebassiste René Wolf. Le trio joue régulièrement dans des clubs et festivals. Il fonde avec les comédiennes Ramona Badescu et Bénédicte Ober la compagnie « Je sais bien mais quand même ». Depuis 2000, il travaille avec Akosh Szelevényi dans différentes formules allant du double quintet au duo. Collaboration qui se poursuit sur le nouveau spectacle de Mathurin Bolze « Tangentes » (tournée en 2005-2006). Il est également fondateur du groupe MELC.

LAST LANDSCAPE

JOSEF NADJ

Pièce pour un danseur et et deux musiciens

Chorégraphie : **Josef Nadj**

Musique : **Akosh Szelevényi et Gildas Etevenard**

Conception des lumières : **Rémi Nicolas**

Objets scéniques : **Michel Tardif**

Conception et réalisation des masques : **Jacqueline Bosson**

Conception vidéo : **Thierry Thibaudeau**

Textes du dossier : **Myriam Bløede**

Avec : Josef Nadj , Akosh Szelevényi et Gildas Etevenard

Régisseur Lumière : **Thierry Bouilhet**

Régisseur vidéo : **Thierry Thibaudeau**

Régisseur son : **Jean-Philippe Dupont**

Production et diffusion : **Martine Dionisio**

Durée : 1 heure environ

Création : Festival d'Avignon, le 11 juillet 2005

Une première étape de ce spectacle a été présentée le 13 avril 2004 à Nevers, à la suite d'une commande de « D'jazz à Nevers ».

Coproduction : Centre Chorégraphique National d'Orléans, Festival d'Avignon, Emilia Romagna teatro Fondazione (Modena)

Avec le soutien de la Région Centre

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, la D.R.A.C. Centre, la ville d'Orléans, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général du Loiret. Il reçoit l'aide de L'A.F.A.A. (Association Française d'Action Artistique – Ministère des Affaires Etrangères) pour ses tournées à l'étranger.

LAST LANDSCAPE

Josef Nadj définit le projet de *Last Landscape* comme un « autoportrait face au paysage ». Mais le paysage dont il est ici question n'est ni une abstraction ni une généralité. Il s'agit d'un paysage existant, à quelques kilomètres de Kanjiza, sa ville natale – une petite ville de Vojvodine (Yougoslavie), située à quelques kilomètres des frontières avec la Hongrie au Nord et la Roumanie à l'Est. D'un paysage qui exerce un attrait sur lui depuis l'enfance.

« Le paysage »

Désigné comme « le désert », ce paysage aux caractéristiques tout à fait particulières est un coin perdu de Pannonie – cette vaste plaine qui était autrefois une mer dont le lac Balaton serait « l'empreinte » liquide.

Presqu'aucun arbre à l'horizon, mais une étendue d'herbes folles qui enserrant une dépression argileuse, absolument aride, d'où cependant, de temps à autre, jaillit une source actuellement en sommeil. Cette source aurait, dit-on, des vertus miraculeuses et il existe à son sujet toute sorte de légendes.

À proximité immédiate, se trouve un petit édifice à partir duquel, par un système de canalisations, l'eau de la source était autrefois acheminée vers Kanjiza. Mais il existe aussi des tumulus, également ensevelis sous les herbes, dont l'existence accrédite l'idée selon laquelle ce « désert » et sa source magique auraient été, il y a des milliers d'années, un lieu de culte pour des tribus nomades.

Le climat de la région est continental, chaleur ou froid intenses et pluies diluviennes. Aussi, le paysage varie en fonction des saisons et des conditions climatiques : tantôt les eaux de pluie sont retenues au fond de la dépression, formant un étang peu profond, totalement opaque, gris-vert et argileux ; tantôt, sous l'effet de la chaleur ou du gel, l'argile se dessèche et des craquelures apparaissent à la surface.

« Autoportrait »

Au cours des dernières années, les créations scéniques de Josef Nadj se sont réparties selon deux axes distincts : d'une part, des pièces de groupe inspirées par la vie et l'œuvre d'un artiste (d'un écrivain, à une exception près) et, de l'autre, des petites formes (duos ou solos) qui renouent avec ses toutes premières chorégraphies et dans lesquelles la part de l'autobiographie, du vécu et de l'expérience, est plus sensible, plus manifeste.

C'est à la deuxième catégorie que ressort *Last Landscape*. Un autoportrait donc, mais volontairement partiel, à la manière de ces tableaux ou de ces (auto-)fictions littéraires qui mettent en scène le peintre dans son atelier ou l'écrivain devant sa page blanche... Il s'agit en somme d'un autoportrait de l'artiste au travail, dans lequel « l'œuvre en cours » est de surcroît envisagée comme un retour aux sources de son art.

Ainsi, Josef Nadj conçoit *Last Landscape* comme une sorte de pause, réflexive et féconde, sur l'origine du mouvement et, plus précisément, sur l'origine de son mouvement. Car, pour lui, la question des origines (de la notion d'origine au sens large ou de ses propres origines) est une préoccupation centrale.

Processus

Le point de départ de *Last Landscape*, c'est l'idée du paysage, de ce paysage précis, comme « scène primitive », c'est-à-dire comme lieu où s'enracine le mouvement. Cet endroit désertique, comme métaphore du dépouillement le plus extrême, peut être le lieu d'une recherche qui se situe en deçà de tout artifice, de tout concept, de toute élaboration intellectuelle. Dans un rapport direct, concret, de l'homme au monde – en l'occurrence de Josef Nadj au paysage de son enfance, ce paysage premier et « ultime » qui représente pour lui la synthèse, idéale pour toute création, entre « la matière et l'idée ».

Cette recherche procède d'abord de la sensation, l'appréhension sensible de ce fragment de nature – il s'agit de « s'immerger » dans le paysage, de se laisser absorber par lui pour tenter de le comprendre, d'en comprendre l'histoire et ses répercussions, le présent et ses plus infimes variations. Puis de la traduction immédiate de cette sensation dans un mouvement qui serait l'écho, le prolongement et comme l'émanation du paysage lui-même.

En un second temps, elle consiste à mémoriser ce « mouvement originel », à l'intérioriser de manière à l'emporter avec soi pour pouvoir le réaliser, le réactualiser hors du paysage – en studio, sur scène. Ou, symétriquement, pour pouvoir recréer ailleurs, en studio, sur scène, la sensation de cet espace.

Last Landscape

Créé en duo et en correspondance intime avec le percussionniste Vladimir Tarasov, *Last Landscape* est en quelque sorte « l'esprit du lieu ». C'est l'écho et la réverbération, par le dessin, le mouvement et le son, d'une expérience qui relève d'une nécessité intérieure – l'expérience intime d'un retour aux sources.

Mais c'est aussi un paysage : évocation d'un décor naturel dans tous ses états et restitution d'un parcours créatif, condensation et projection dans le présent de la représentation d'un espace réel et d'un espace mental, c'est un paysage multiple, visuel et sonore, qui se compose et se décompose sur la scène tout en y inscrivant ses traces.

Enfin, réflexion menée par un chorégraphe sur le mouvement et son origine, *Last Landscape* comporte également des références au cycle – de la nature, des saisons, de la création –, c'est-à-dire au mouvement perpétuel et aux notions d'effacement et de renouvellement.

Le projet *Last Landscape* englobe à la fois l'œuvre scénique pour un danseur et un musicien (création festival d'Avignon 2005) dont il est ici question, et un film, *Last Landscape. Josef Nadj par Josef Nadj* (52' / 2006) qui mettra en parallèle la pièce et ce qui la fonde, c'est-à-dire sa genèse, ses sources et son processus de création.

Myriam Blœdé

LA PRESSE

« Paysage ultime ou originel – les deux ne font plus qu'un pour cette renaissance -, ce *Last Landscape* fait aussi vibrer l'invisibilité du geste poétique surgissant dans l'espace où rien ne prédisposait à l'accueillir. Cette magie de l'art, Josef Nadj et Vladimir Tarasov en sont les corps merveilleusement conducteurs, élevant dans l'espace les passerelles d'un monde mental dont l'appartenance et la disparition ne tiennent qu'à un doigt ».

Rosita Boisseau, *Le Monde*, 20 juillet 2005

« Une fois encore, on est saisi par la rigueur du travail, la précision des manipulations d'objets, l'impeccable charge poétique propre à créer sans frein, dans l'esprit des spectateurs, des associations de haute tenue ».

Muriel Steinmetz, *L'Humanité*, 15 juillet 2005

« C'est délicat, intelligent, charmant. *Last Landscape*, création de Josef Nadj pour le Festival d'Avignon, est un subtil duo entre un danseur et un musicien, de dix ans son aîné, deux gamins sur la même longueur d'onde et aussi surdoués l'un que l'autre ».

René Sirvin, *Le Figaro*, 14 juillet 2005

Josef Nadj

“Depuis que j’ai découvert que l’homme qui monte sur les planches d’un théâtre crée un paradoxe, un mystère qui reste indéchiffrable, moi-même je me suis accosté à cet espace. Mais qu’est ce qui m’intéresse dans cet espace-là ? Le rapport subtil qui se crée entre les corps vivants. L’image du corps. D’abord l’image mais pas au sens pictural, l’image qui se crée à partir d’une sensibilité purement corporelle, laquelle souvent résulte de situations ambiguës, d’une certaine pensée voilée.

Mais de quelles profondeurs surgissent nos mouvements qui sont capables de créer un langage si familier et si étrange que l’on partage au moment du lever du rideau ? De quoi parle ce langage ? Peut-être d’une certaine vérité qui se cache derrière tous nos masques, tous nos gestes et sur lesquels l’homme plus volontiers garderait le silence.”

Josef Nadj

Josef Nadj, de nationalité Française, est né en 1957, à Kanjiza, en Vojvodine (ex Yougoslavie). Il fréquente le Lycée des Beaux-Arts et l’Université de Budapest où il étudie l’histoire de l’Art et de la musique. Parallèlement, il pratique la lutte et les arts martiaux, puis suit des cours d’expression corporelle et de théâtre.

Sur les conseils de son maître, il quitte Budapest pour Paris, en 1980.

Il suit des cours à l’Ecole Internationale de Mimodrame de Marcel Marceau de 1980 à 1982, puis de 82 à 83, à l’école d’Etienne Decroux. Parallèlement il prend des cours de danse avec Yves Cassati, Larri Leong ainsi que quelques artistes japonais.

Il découvre les univers chorégraphiques de Sidonie Rochon, François Verret, Mark Tompkins et Catherine Diverres et participe ainsi à leurs créations : “Papier froissé” de Sidonie Rochon”, “Trahison man” de Mark Tompkins, “L’arbitre des élégances” de Catherine Diverres, “Illusion Comique” et “La” (commande du GRCOP) de François Verret.

www.josefnadj.com

1983 à 1988 : il donne des cours de danse pour l’association de danse contemporaine “Graffiti” à Aulnay/sous-Bois (Seine Saint-Denis).

1986 : il fonde sa compagnie “théâtre JEL”.

1987 : création de sa première pièce “Canard Pékinois”.

1988 : première résidence au Centre de Production Chorégraphique d’Orléans

1989 : résidence au Quartz de Brest

1990 : Il devient créateur associé du Centre de Production Chorégraphique d’Orléans pour une durée de trois ans.

1991 : réalisation du film “Tratatus Bestial”, lors d’une résidence au TNDI de Châteaувallon.

1994 : résidence au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Depuis 1995, Josef NADJ est directeur du Centre Chorégraphique National d’Orléans.

Expositions

Parallèlement à ses chorégraphies, Josef Nadj présente, en novembre 1996, sa première exposition "Installations", au Carré Saint-Vincent – Scène Nationale d'Orléans :

il s'agit là d'une série de sculptures réalisées autour de la notion du temps. Elle constitue avant tout, un espace de méditation, et ouvre une réflexion sur l'ensemble de son travail chorégraphique.

Cette exposition, ainsi que ses dessins et photographies ont été présentés depuis au Théâtre Vidy de Lausanne, en décembre 1997, au Centre Culturel Jean Gagnant à Limoges, en janvier 1998, à la Galerie du Lys à Paris, en mars 1998, au Phénix de Valenciennes, en février 1999.

En janvier 2000, les "Miniatures" de Josef Nadj sont exposées à Douai. Ces dessins à l'encre de chine, sont proches de petites notes, d'esquisses, semblables à un journal intime.

Cette exposition a été présentée également, en 2000 : Galerie du Lys à Paris, lors d'une exposition collective, Librairie "les Temps Modernes" à Orléans, à Châlon-sur-Saône et à Remscheid, en 2002, au Festival d'Avignon, à Brugge et au Parc de la Villette à Paris, en 2003, au Volcan, Scène Nationale du Havre et en 2004, au Trident, Scène Nationale de Cherbourg, au festival "Mimos" à Périgueux, à Reggio Emilia en Italie et au Carré Saint-Vincent-Scène Nationale d'Orléans.

Créations

1987 création de sa première pièce "Canard Pékinois".

1988 "7 Peaux de Rhinocéros"

1989 "La mort de l'Empereur "

1990 "Comedia tempio"

1992 "Les Echelles d'Orphée"

1994 "Woyzeck"

1995 "l'Anatomie du Fauve"

1996 "Le cri du Caméléon"

(commande du Centre National des Arts du Cirque)

"Les Commentaires d'Habacuc"

reprise de "Woyzeck" dans une nouvelle version.

1997 "Le vent dans le sac"

1999 Dans le cadre du "Vif du sujet" au Festival d'Avignon

Josef Nadj chorégraphie "Petit psaume

du matin" pour Dominique Mercy.

"Les veilleurs"

"Le temps du repli"

2001 "Les philosophes"

et "Petit psaume du matin" (2è partie)

2002 "Journal d'un inconnu"

2003 "Il n'y a plus de firmament"

(commande du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.)

2004 "Poussière de soleils"

2005 " Last landscape "

Les compositeurs

Akosh Szelevényi

Saxophoniste

Akosh Szelevényi est né le 19 février 1966 à Debrecen en Hongrie

C'est en 1972 qu'il commence ses études musicales à Bakàts téri Zeneiskola de Budapest ; histoire de la musique, solfège, formation classique et folklorique, chant, flûte «Béres», clarinette, rien ne lui échappe. C'est durant cette période qu'il découvrira en même temps Beethoven et Led Zeppelin, tout en approfondissant sa connaissance de la tradition du monde rural. En 1982, il opte pour le saxophone et découvre le free jazz.

En 1990, il rencontre François Cervantes, écrivain et metteur en scène, et sa troupe de théâtre "l'Entreprise" et crée la musique de nombreuses pièces présentées en Avignon. À partir de 1991, il enregistre son premier cd et les collaborations ne cessent de se succéder.

Plus récemment, il formera un trio avec Eric Brochard (contrebasse) et Gildas Etevenard (batterie) et enregistre HON et SEJTELEM. Il écrira et interprètera également la musique de EDEN du chorégraphe Josef Nadj (Nagy József).

En 2005, il sort l'album GYÖR avec J.Léandre et participe à la création avec la compagnie MPTA de Mathurin Bolze du spectacle *Tangente* à Lyon. En 2006 : sortie de NEM KELLETT VOLNA.

A venir : EKE (Fonó records / Abeillemusique), ÁLMOK UTAN (live in Leipzig), LIVE à l'Atmosphère, Benkó Róbert et Akosh Szelevényi Duo, KALOZ 2 (autoproduction), HON (Akosh S. Trio)

www.aKosh-s.com

Gildas Etevenard

Percussionniste

Gildas Etevenard est né en 1966 à St Brieuc

Il commence la batterie en autodidacte pendant plusieurs années puis en 1985 rejoint la classe de Georges Paczinski au C.I.M. Il étudie la percussion classique pendant 3 ans avec lui, puis le rejoint dans la classe de batterie jazz au CNR de Cergy-Pontoise.

Il obtient un 1^{er} prix en 1993. Il collabore plusieurs années avec la pianiste Sophie Agnel et le contrebassiste René Wolf. Le trio joue régulièrement dans des clubs et festivals. Il se produit entre autres avec Gilles Coronado, Hélène Labarrière, François Greneloup, Benoît Delbecq, Yves Robert, Eric Barret ... Participe avec Rémi Jannin (piano) à la musique de scène « d'Idylle à Oklahoma » pièce mise en scène par Claude Duparfait (Théâtre de Gennévilliers, Centre National d'Art Dramatique d'Orléans, Théâtre de Fécamp). Il fonde avec les comédiennes Ramona Badescu et Bénédicte Ober la compagnie « Je sais bien mais quand même ». Depuis 2000, il travaille avec Akosh Szelevényi dans différentes formules allant du double quintet au duo. Collaboration qui se poursuit sur le nouveau spectacle de Mathurin Bolze « Tangentes » (tournée en 2005-2006). Il est également fondateur du groupe MELC.

Discographie :

Marc Buronfosse : « Reflections »

Sergio Gruz ; « Laberinto »

Philippe Gareil : « Salvatje »

Akosh Szelevényi : « Kaloz 1 »

Akosh Szelevényi : « Nap mint Nap »

MELC : « Melc »

Akosh Szelevényi : « Nem kellett Volna »

Les collaborateurs

Rémi Nicolas

Eclairagiste et scénographe

« *Autant dire qu'une image stable et définie coupe les ailes de l'imagination.* » G. Bachelard.

Un parcours d'autodidacte passionné a mené Rémi Nicolas de la conception et réalisation de lumières-projection au développement d'espaces scénographiques pour la danse, le théâtre et la musique.

Collaborateur régulier de Dominique Bagouet (1976-1984), François Verret (1982-1993) et Josef Nadj (à partir de 1990), il travaille aussi pour Brigitte Lefèvre, Peter Goss, Suzan Linke, Régine Chopinot, Bernardo Montet, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, entre autres.

Avec Bagouet, ses lumières deviennent le vecteur nécessaire à la lecture du spectacle et ce, avec un souci de sobriété dans la composition. Il s'agit pour lui de marier espace, matière et lumière. Auprès de Verret, il approfondit son art, évoluant vers une synthèse où l'image est traitée dans toute son épaisseur. Toujours en recherche, il nourrit ses créations de peinture, de photos et de travaux d'artiste cinétiques tels que Nicolas Schöffer, Agam... Il n'éclaire pas des danseurs, mais les plonge dans un espace particulier apte à révéler l'aura de la danse. Il utilise des contrepoints et des couleurs assez franches. Ses lumières-matières sont mobiles, rythmiques ; elles s'infiltrent, résonnent, découpent des ombres qui jouent avec des mondes fantastiques : autant de caractéristiques qui forment un écho plastique lumineux à l'univers de Nadj.

Dès 1971, Rémi Nicolas réalise l'image scénique au sein du groupe « Le Spectaculaire Détergent »... P. Vian, C. Couture, B. Lubat, Yumi Nara et Joëlle Léandre, ...

Participe aux Rencontres Audiovisuelles de Châlon-sur-Saône :

Aux Rencontres Internationales de la Photo à Arles, à « Visa pour l'image », à la réalisation de scénographies et de lumières pour Cartier.

Au théâtre il collabore avec Grand Magasin, P. Debauche, P. Adrien, P. Madral, C. Hiegel (Comédie Française).

Réalise « Le faire à dissous », Châlon-sur-Saône – Le Miroir des Illusions (1996), Institut français Kyoto – Le labyrinthe vertical, Printemps de Cahors (1998)

Collabore avec Anne-Marie Pécheur, Joël. Hubault, P. Houillet.

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, il réside une première fois à New-York (1980-1981), puis à Tbilissi (Géorgie) au Gruzia films studio.

En 1996, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto (Japon).

Créations récentes :

"Journal d'un inconnu" (Josef Nadj, 2002)

"Les Philosophes" (Josef Nadj, 2002),

"Que ma joie demeure" (Béatrice Massin), 2003)

"Il n'y a plus de firmament" (Josef Nadj, 2003)

"Poussière de soleils" (Josef Nadj, 2004)

"Last landscape" (Josef Nadj, 2005)

Michel Tardif

scénographe

Assistant décorateur et régisseur de scène, Michel Tardif a participé aux créations de Josef Nadj et particulièrement, "La Mort de l'empereur", "Les échelles d'Orphée", "Comedia tempio", "Le vent dans le sac".

Il participe également à plusieurs autres créations :

- théâtre :

En 1993 et 1995 : assistant décorateur pour Philippe Adrien ("la Tranche", "La Noce chez les Petits Bourgeois" de Bertolt Brecht).

En 1995 : machiniste-constructeur pour Ariane Mnouchkine : "Tartuffe" de Molière

- cinéma :

En 1994 : machiniste-constructeur dans une réalisation de Jeunet et Carot "La Cité des Enfants perdus" – production Claudie Ossard.

- opéra :

En 1996 : régisseur de scène dans une création du Centre de Musique Baroque de Versailles "Le voyage imaginaire de Lulli",

En 1997 : décorateur pour "Le petit Faust" d'Hervé, Festival d'Anvers/Oise, Cie "Les Folies concertantes".

- cirque :

"Le cri du caméléon" : assistant décorateur et régisseur général pour la création en 1996, et régisseur général pour les tournées en France et à l'étranger.

En tant que scénographe, Michel Tardif a participé à toutes les créations de Josef Nadj depuis « Les veilleurs » (1999)

Thierry Thibaudeau

Vidéaste

Obtient, en 1993, le DNSEP (spécialité cinéma) à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans, avec la présentation de son court-métrage expérimental « Philothée ».

De 1994 à 1998, exerce dans le circuit du cinéma indépendant en tant que chef opérateur (courts et longs métrages).

A partir de 1995, met en rapport l'image et la scène et aborde la création lumière pour des spectacles lyriques et des spectacles de danse contemporaine.

Depuis 1999, collabore avec Josef Nadj et le Centre Chorégraphique National d'Orléans, à la réalisation de vidéos (films, installations) faisant partie de spectacles (« Les Philosophes », « Journal d'un inconnu », « Last landscape ») et participe à la mise en place de la « cellule vidéo » interne du Centre Chorégraphique, en réalisant les captations des événements qui lui sont liés.

Entretient un journal vidéo sur l'élaboration des pièces de Josef Nadj, tout en poursuivant une recherche personnelle sur l'image et le corps.

INFOS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

théâtre Garonne
1 avenue du château d'eau

DATES & HORAIRES

mardi 12, mercredi 13, jeudi 14 décembre à 20h
vendredi 15, samedi 16 décembre à 20h30

RENSEIGNEMENTS

Tel 05 62 48 54 77 / Fax 05 62 48 56 50 / www.theatregaronne.com
Presse Bénédicte Namont 05 62 48 56 58 / b.namont@theatregaronne.com
Relations publiques
Cécile Baranger 05 62 48 56 59 / c.baranger@theatregaronne.com
Marie Brieuilé 05 62 48 56 56 / marie@theatregaronne.com

LE CAFE GARONNE

Envie de grignoter un en-cas avant le début du spectacle ? Ou simplement de profiter de la vue sur la Garonne en sirotant un verre sur la terrasse? Le café du théâtre vous accueille les soirs de spectacle, avant et après les représentations. Et pour les accros du web, un hotspot gratuit pour un accès internet ADSL !

LE SITE INTERNET

Retrouvez toute la saison du théâtre sur www.theatregaronne.com.
A compter de fin septembre, notre site web vous permet également d'acheter vos places et vos abonnements en ligne, et le blog du spectateur attend vos commentaires à chaud.

COMMENT ACHETER SA PLACE ?

- **par téléphone** : du mardi au vendredi de 12h à 18h30 (05 62 48 54 77), les lundi et samedi de représentation de 15h à 18h30; le paiement est immédiat par carte bancaire et est sécurisé ; les places sont à retirer au guichet le soir du spectacle
- **par correspondance** : Théâtre Garonne, 1 avenue du Château d'eau, 31300 Toulouse
- **au guichet du théâtre Garonne** : 1 avenue du Château d'eau : du mardi au vendredi de 12h à 18h30, les lundi et samedi de représentation de 15h à 18h30; - Et les soirs de représentation : 1h avant le début du spectacle, (dans la limite des places disponibles).
- **prochainement : achat en ligne** : www.theatregaronne.com

COMBIEN CA COÛTE ?

- tarif A : 18 €
- tarif B : 15 € (accompagnateur d'un abonné, carte vermeil, carte Toulouse-Culture, GREP)
- tarif C : 11 € (jeunes - de 21 ans, étudiants - de 26 ans, demandeurs d'emploi)
- Tarifs préférentiels groupes : plus d'info / 05 62 48 56 59 ou 05 62 48 56 57
c.baranger@theatregaronne.com ou marie@theatregaronne.com

COMMENT PAYER MOINS CHER ?

- LE CARNET GARONNE
carnet de 5 places échangeables à tout moment : 70 € (14 € la place)
- L'ABONNEMENT
(choix libre ; le bulletin d'abonnement est téléchargeable sur le site www.theatregaronne.com)
- L'abonnement Garonne, à partir de 5 spectacles : 12 € la place
9 € à partir du 6^e spectacle
- L'abonnement Château d'eau, à partir de 4 spectacles : 8 € la place
(demandeurs d'emploi et groupes scolaires), 6 € à partir du 5^e spectacle
- L'abonnement étudiant, à partir de 3 spectacles : 8 € la place
(étudiants - de 26 ans et jeunes - de 21 ans), 6 € à partir du 5^e spectacle